

# A PROPOS DE CÉRAMIQUES RÉCEMMENT DÉCOUVERTES LORS DE FOUILLES SUR LE SITE D'ACHIR (X<sup>E</sup>- XI<sup>E</sup> SIÈCLES)

*Mohamed Aziz MOKRANI*

*Summary : This paper presents a group of ceramics recently discovered during excavations done from 1991 to 1993 on the site of Achir. The vessels, common for the most part, are for 90% composed of closed forms. The typology here presented allows to make a list of the productions used in the Maghreb in the 10th and 11th centuries.*

Le site archéologique d'Achir, ancienne capitale du Maghreb musulman, est établi sur les massifs du Titeri de l'Atlas telien (3° 15' Est, 35° 55' Nord), à 1000 mètres d'altitude au pied d'un relief vigoureux (1467 m) très accidenté et d'une falaise abrupte de 500 mètres de haut.

Achir est connue dans l'histoire du Maghreb central par quelques lignes qui lui sont consacrées dans les sources historiques. Al Nuwayri rapporte que Ziri Ibn Menad bâtit la ville avec l'aide du calife fatimide Al-Qaim en 325 H./935 ap. J.-C. et y transfère les principaux habitants de Tobna, M'sila et Hamza (Bouira) pour la peupler (Al Nuwairi : 235). En se référant aux sources, il ressort que Ziri a aménagé Achir après la montée en puissance de son pouvoir et avec la permission du calife fatimide. Qu'il s'agisse d'Al Bakri ou d'Al Nuwayri, la description de la ville d'Achir est concordante quant à la défense naturelle du site et l'existence de deux sources d'eau à l'intérieur de la ville (Al Bakri m. 487 H./1094 ap. J.-C. : 126). Cette description peut convenir à la partie supérieure du site de Benia (au sud du site fouillé), mais non pas à toute la ville dont la défense naturelle est beaucoup plus faible, surtout dans les parties orientales et occidentales.

La présentation d'Achir par l'anonyme du Kitàb al-Istibçar pose problème, non pas tant dans la description de la ville qui recoupe celle d'Al-Bakri, mais plutôt dans le fait que cette source précise que Ziri réédifia une ville ancienne (Kitàb al Istibçar : 58). Nos recherches documentaires ne nous ont pas permis de trouver trace d'un quelconque monument, ou cité, édifié à Achir avant la période ziride. Cependant la description d'Achir relatée dans Kitàb al-Istibçar est à rapprocher de la note de Berbrugger insérée dans l'histoire des Berbères. Ce dernier décrit sa visite en 1852 à Menzah Bent El-Soltane, la citadelle qui s'élève sur Kef Lakhdar. Pour Berbrugger, il ne fait pas de doute que Menzah Bent El-Soltane ne soit le premier Achir. Il se fondait pour cela sur les descriptions d'Achir par Al-Nuwayri et sur les sources qui indiquent que Ziri occupait le Titeri (Chabassière 1869 : 119). Au XIX<sup>e</sup> siècle, comme le rapporte Berbrugger, l'appellation Titeri désignait la montagne appelée de nos jours Kef Lakhdar et qui porte sur sa face nord Menzah Bent El-Soltane, et sur sa face sud le site que nous dénommons Achir. Cette appellation était déjà présente chez Ibn Khaldoun quand il écrit "Ziri a bâti la ville sur le flanc d'une montagne appelée encore aujourd'hui [VIII<sup>e</sup> H. / XIV<sup>e</sup> s.] la montagne du Titeri" (Ibn Khaldun m. 808 H./1406 ap. J.-C. : 313).

Si on retient que l'appellation Titeri ne servait qu'à désigner Kef Lakhdar, et non pas une très vaste région comme c'est le cas de nos jours, il devient probable que Ziri et ses hommes occupaient un site sur le Kef Lakhdar.

Devant l'accroissement de ses forces et de ses hommes, Ziri choisit de bâtir une ville (Achir) sur la face sud du Kef Lakhdar ce qui lui permettait de jouir d'un espace plus vaste, bien pourvu d'eau, naturellement protégé et peu éloigné de sa première citadelle où il pouvait se retrancher en cas de revers. Il serait possible alors d'avancer l'hypothèse que Menzah Bent El-Soltane soit le premier site occupé par Ziri. Cette citadelle est un véritable nid d'aigle, ce qui justifierait la lecture du Kitàb al-Istibçar qui révèle que Ziri la réédifia.

La céramique présentée dans ce travail est celle d'Achir décrite par Rodet (Rodet 1908 : 90). Elle ne concerne ni Menzah Bent El-Soltane, ni Benia. Ce dernier site a fourni après un ramassage systématique une grande quantité de céramiques plus évoluées dans les techniques de revêtement et les décors où le vert et le brun dominant.

Au cours des fouilles effectuées dans la structure d'habitat, nous avons récolté une quantité de céramique qui devrait nous fournir une typologie, et des indications sur l'organisation de l'habitation suivant la répartition de ces objets. Une analyse d'échantillon de charbon récolté en stratigraphie fixe une datation assez précise comprise entre 1000 et 1100 ap. J.-C. Les pièces de céramique vernies et peintes sont peu nombreuses. La céramique commune très importante sur le site est à usage domestique et révèle des formes variées et des techniques décoratives très limitées.

## 1- LES FORMES

L'étude de ces pièces nous a permis de distinguer trois groupes de formes :

### A- LES FORMES FERMÉES

Les pièces de ce groupe sont très abondantes (environ 90 %). Malgré l'état fragmentaire, nous avons pu distinguer trois types de récipients :

- Les marmites de forme globulaire, utilisées en cuisine, ont un diamètre de 15 à 30 cm. La hauteur de l'une d'elles est de 11 cm. La lèvre est à épaississement externe et la base est

plane. Leur décoration se limite à des bandes appliquées sur la panse avant la cuisson et décorées par pression au doigt ou avec des instruments particuliers. Il faut signaler aussi de grands vases de stockage à large ouverture (fig. 1 à 25)

- Les bouteilles utilisées généralement pour les liquides sont de forme allongée. Nous n'avons trouvé qu'un tesson d'un goulot étroit (fig. 71).

- Les jarres sont de deux types. Les jarres de grande dimension servent à conserver les aliments. Leur forme générale présente une panse sphérique surmontée d'un col étroit. L'une d'elles présente une ouverture de 50 cm de diamètre (fig. 45 à 70 et 72). Les petites jarres destinées à contenir de l'eau sont parfois munies d'un filtre. Leur forme générale présente une panse ovoïde, surmontée d'un col à parois verticales ou obliques. La lèvre est à inflexion externe ou interne. Ces jarres portent fort probablement deux anses (fig. 26 à 44 et 101).

#### B-LES FORMES OUVERTES

Les pièces de ce groupe sont peu nombreuses (environ 10% de la totalité) et mal conservées. Le matériel se compose de tessons appartenant à quatre types de récipients essentiellement de cuisine :

- Les plats sont généralement utilisés pour servir les aliments. Nous n'en avons trouvé que quelques exemplaires dont le diamètre varie de 25 à 31 cm. Ces plats présentent une ouverture évasée, des parois convexes. Le décor est représenté par quelques incisions fines sur la surface extérieure du plat (fig. 97 à 100).

- Les écuelles sont de petits récipients creux utilisés en cuisine pour contenir des aliments. Les pièces trouvées ont un diamètre de 19 à 22 cm et une hauteur d'environ 5 à 6 cm (fig. 94-95).

- Les bols très fragmentaires ont un diamètre assez important pouvant atteindre 30 cm (fig. 88 à 93).

#### C- LES AUTRES FORMES

- les lampes ne sont connues que par trois exemplaires : une lampe a un col étroit avec un rebord légèrement évasé, une anse en forme d'anneau et un bec apparemment allongé (fig. 112). Deux lampes sans col, à bec allongé, ont dans un cas un tenon recourbé à l'extrémité et une anse annulaire dans l'autre (fig. 111 et 113).

- les supports sont représentés par un seul exemplaire de 14 cm de diamètre environ (fig. 114) et les couvercles par quelques fragments de forme tronconique, avec ou sans décor de cannelures (fig. 115, 116).

#### D- LES ÉLÉMENTS ADDITIONNELS

Aux formes décrites viennent s'ajouter les anses à section circulaire ou ovale portant parfois des incisions ou des points d'arrêt ; les tenons de forme tronconique ou en U renversé qui rappellent ceux appliqués sur la céramique culinaire de Tahert (fig. 90, 91, 105, 106) ; les becs se trouvent sur les formes fermées dans la partie supérieure de la panse ; les filtres (deux exemplaires) ont une répartition de trous variable (fig. 43 et 101).

## 2- LA TECHNIQUE

L'examen s'appuie sur l'observation à l'œil nu. La pâte permet des parois fines (0,4 cm d'épaisseur) ou épaisses atteignant 4 cm. Elle est compacte ou friable. Le dégraissant employé semble être minéral (sable), à base de céramique concassée connue localement sous le nom de Tefoune et probablement aussi à base de chaux ; ce qui peut expliquer l'existence de grains de couleur rouge, blanche et noire. La technique du tournage est utilisée dans la majorité des pièces où les traces du tour sont très visibles. Sur certaines pièces modelées apparaissent, au niveau de la cassure, des traces de colombins (ex. marmites) et aussi des traces de doigts sur l'intérieur d'un fond de tajine. La diversité des couleurs est due à la nature de l'argile et à l'atmosphère de cuisson. La majorité des pièces sont cuites en atmosphère oxydante donnant une couleur beige, ocre, orange ou rose. Certaines pièces sont cuites en atmosphère réductrice donnant la couleur grise ou noire. La surface blanche ne recouvre pas toutes les pièces. La glaçure de couleur verte n'est présente que sur quelques tessons de fond, de panse ou de lèvre. La décoration est généralement simple et limitée dans son répertoire. Le décor incisé linéaire se trouve au niveau de la panse et de la lèvre (fig. 14, 15, 40, 50). Le décor appliqué en boudins décorés par pression est disposé sur la partie supérieure de la panse des marmites (fig. 19 à 21, 24, 107 à 109) ou sur le haut des panse, les cols et les lèvres (fig. 23, 51, 57, 99). Toutefois, un fragment de panse sans engobe porte une décoration florale par estampage, rare à cette époque du Moyen Âge dans le Maghreb central (fig. 110).

## BIBLIOGRAPHIE

- Kitab al Istibḥar** : Kitab al Istibḥar. Ed. Von Kremer, Vienne, 1852.  
**Al Bakrī** : AL BAKRI.— Kitab al Masalik wa-al-mamalik. trad. M.G. de Slane, Librairie d'Amérique et d'Orient, Adrien-Maisonneuve, Paris, 1965.  
**Al Nuwairi** : AL NUWAIRI.— Nihayat al 'arab fi funun al adad. Ed. Imprimerie nationale, Le Caire, 1955.  
**Chabassière 1869** : CHABASSIERE. BERBRUGGER.— Le Kef el Akhdar et ses ruines. Alger, *Revue africaine*, 1869, p. 116-121.  
**Ibn Khaldūn m. 808 H. : 1406 ap. J.-C.**— Kitāb al 'ibar, Dar al-Kitāb al-lubānī, Maison du livre libanais, Beyrouth, 1959.  
**Rodet 1908** : RODET.— Les ruines d'Achir. *Revue africaine*, 1908, Alger.

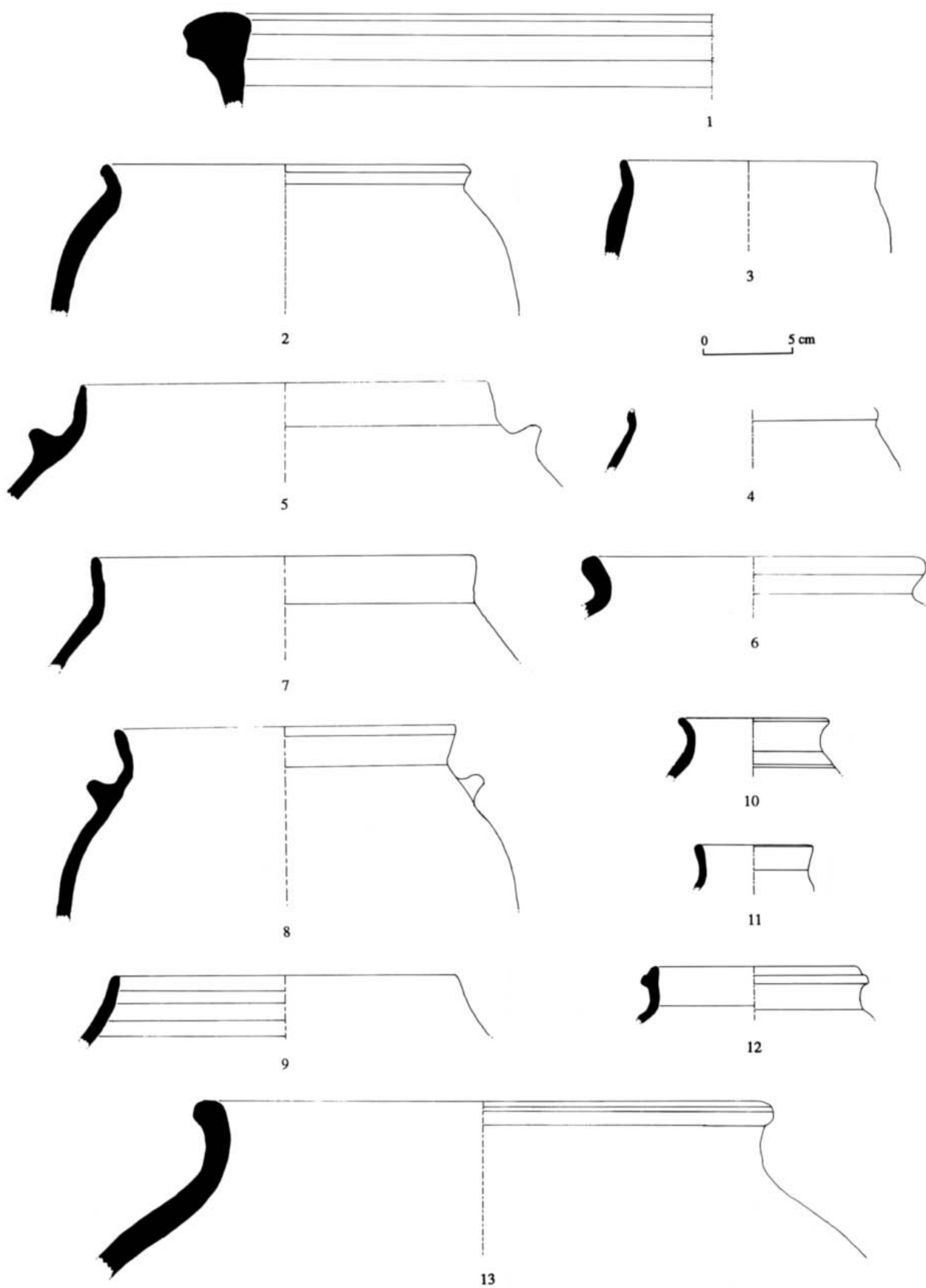


Fig 1 - 13

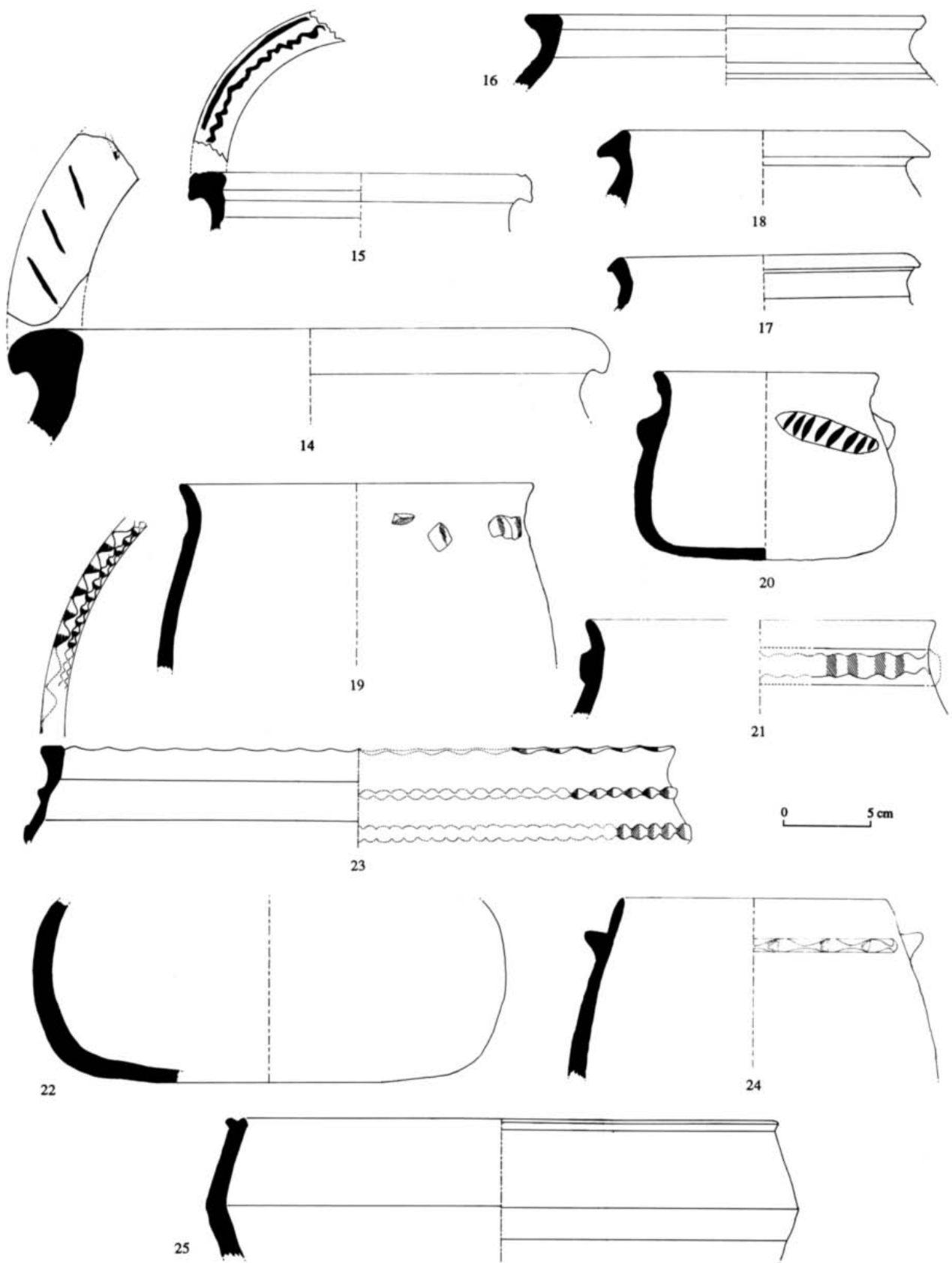
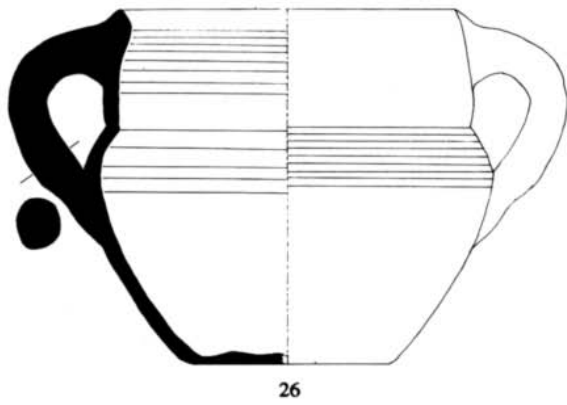
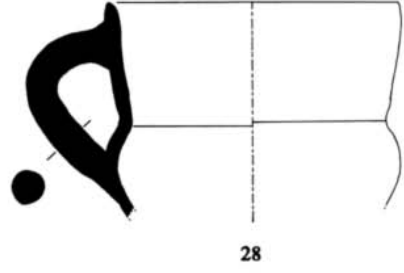


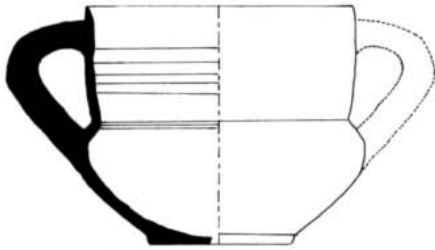
Fig. 14-25



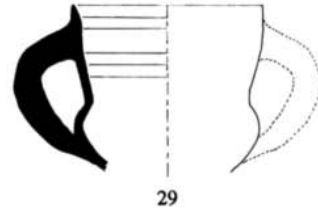
26



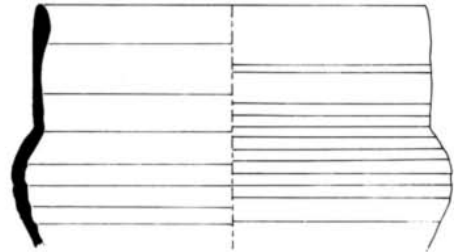
28



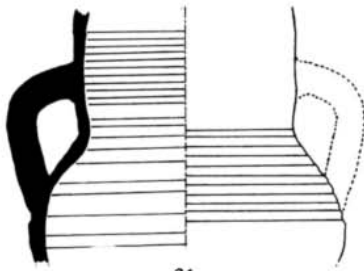
27



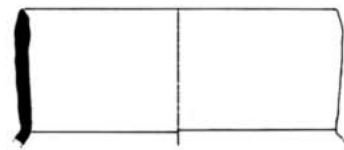
29



30



31



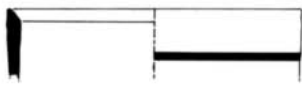
33



32

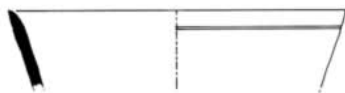


34

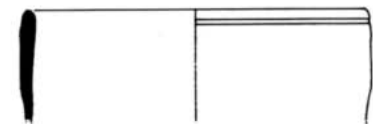


36

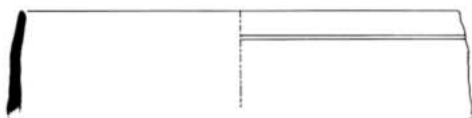
0 5 cm



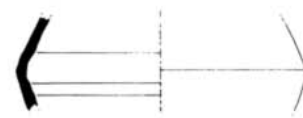
37



35



38



39

Fig. 26-39

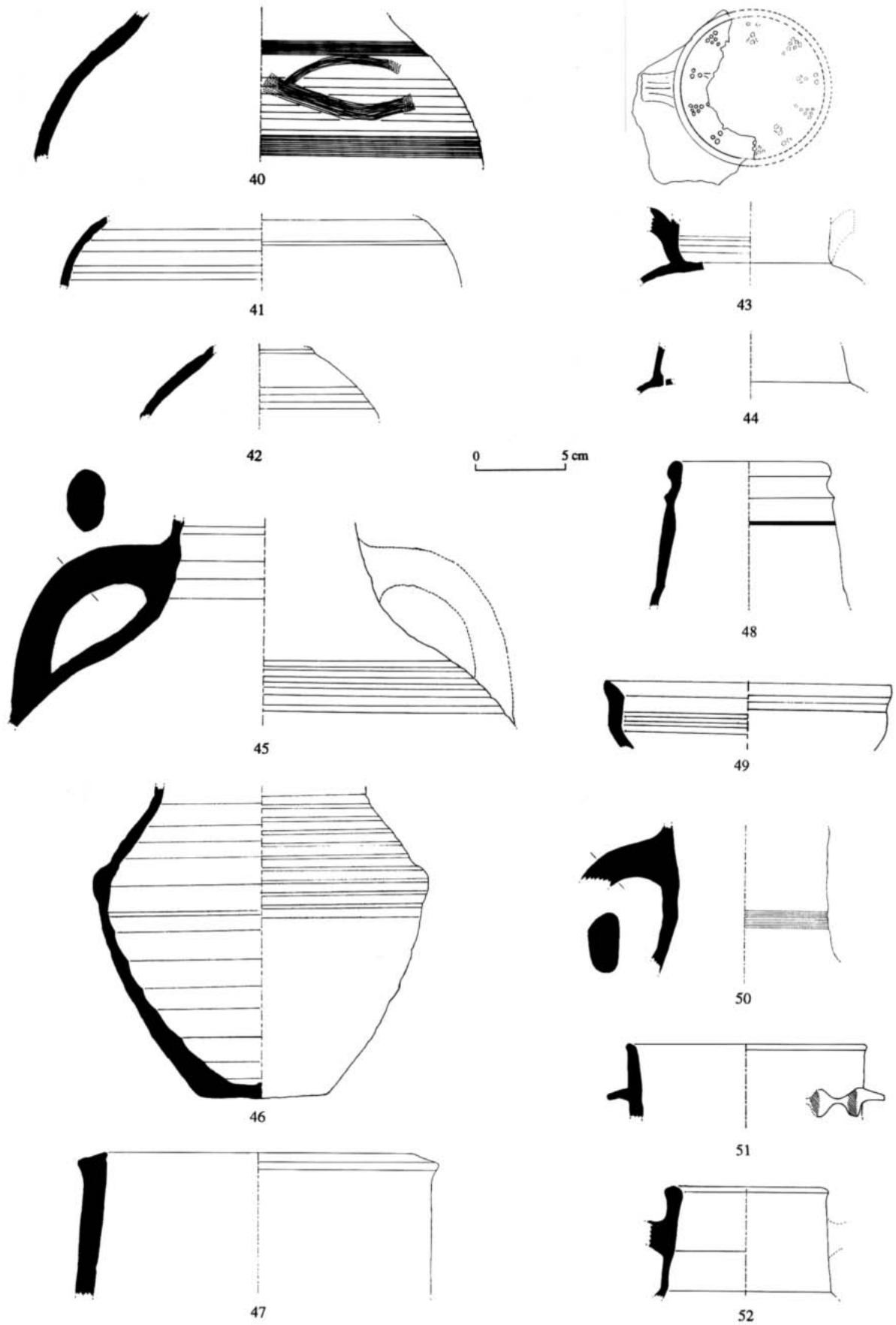


Fig. 40-52

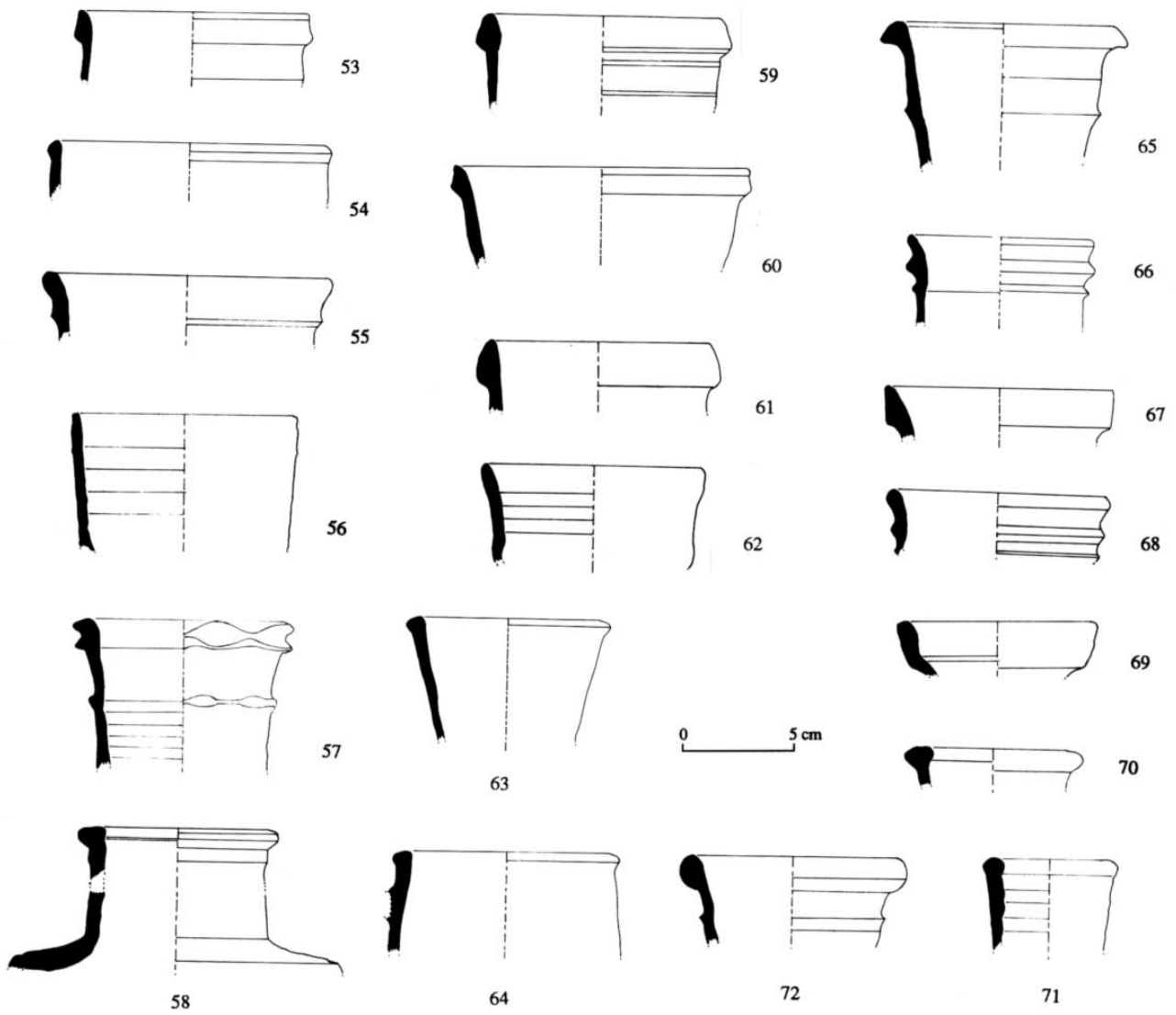


Fig. 53-71



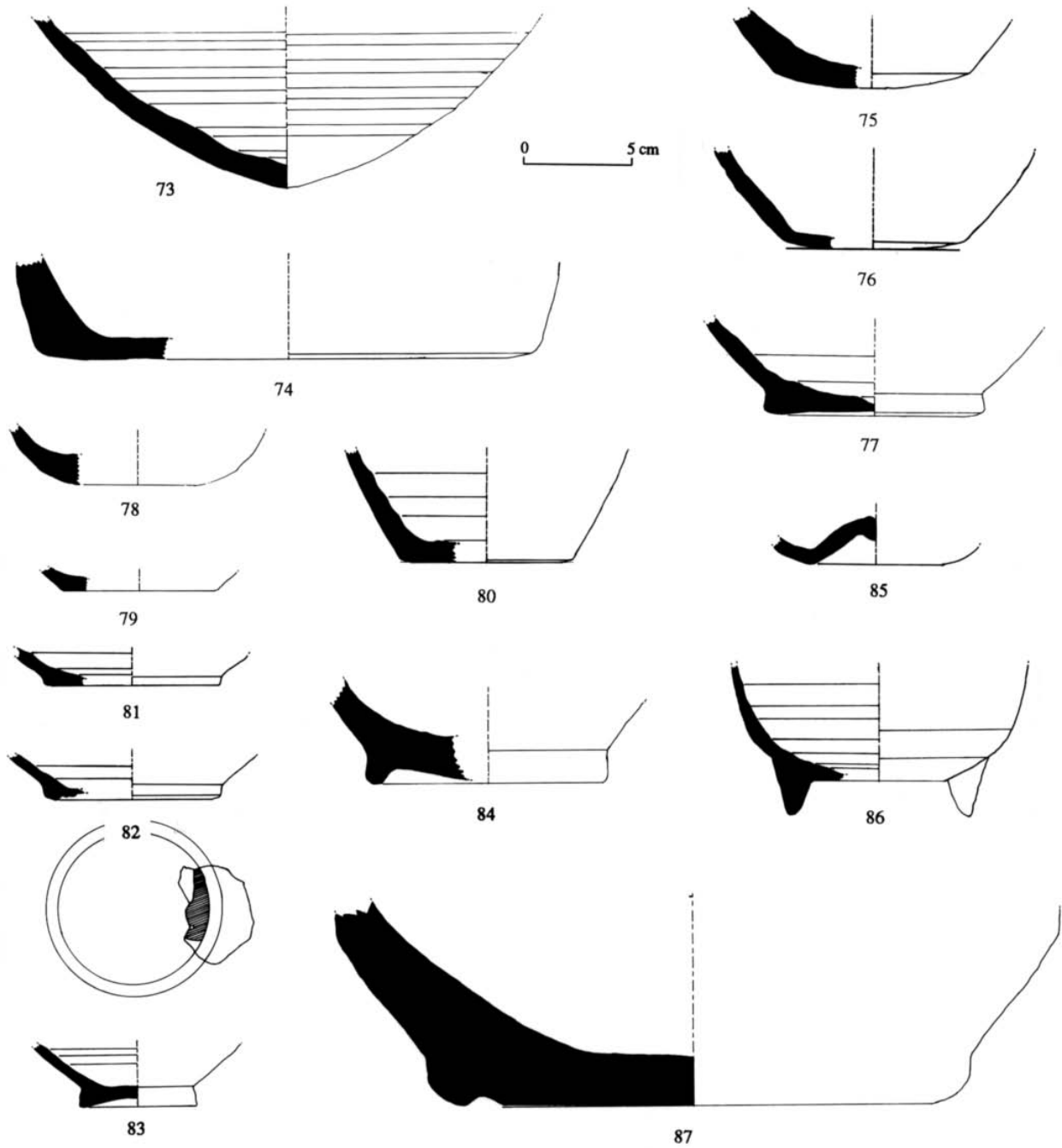


Fig. 72-87



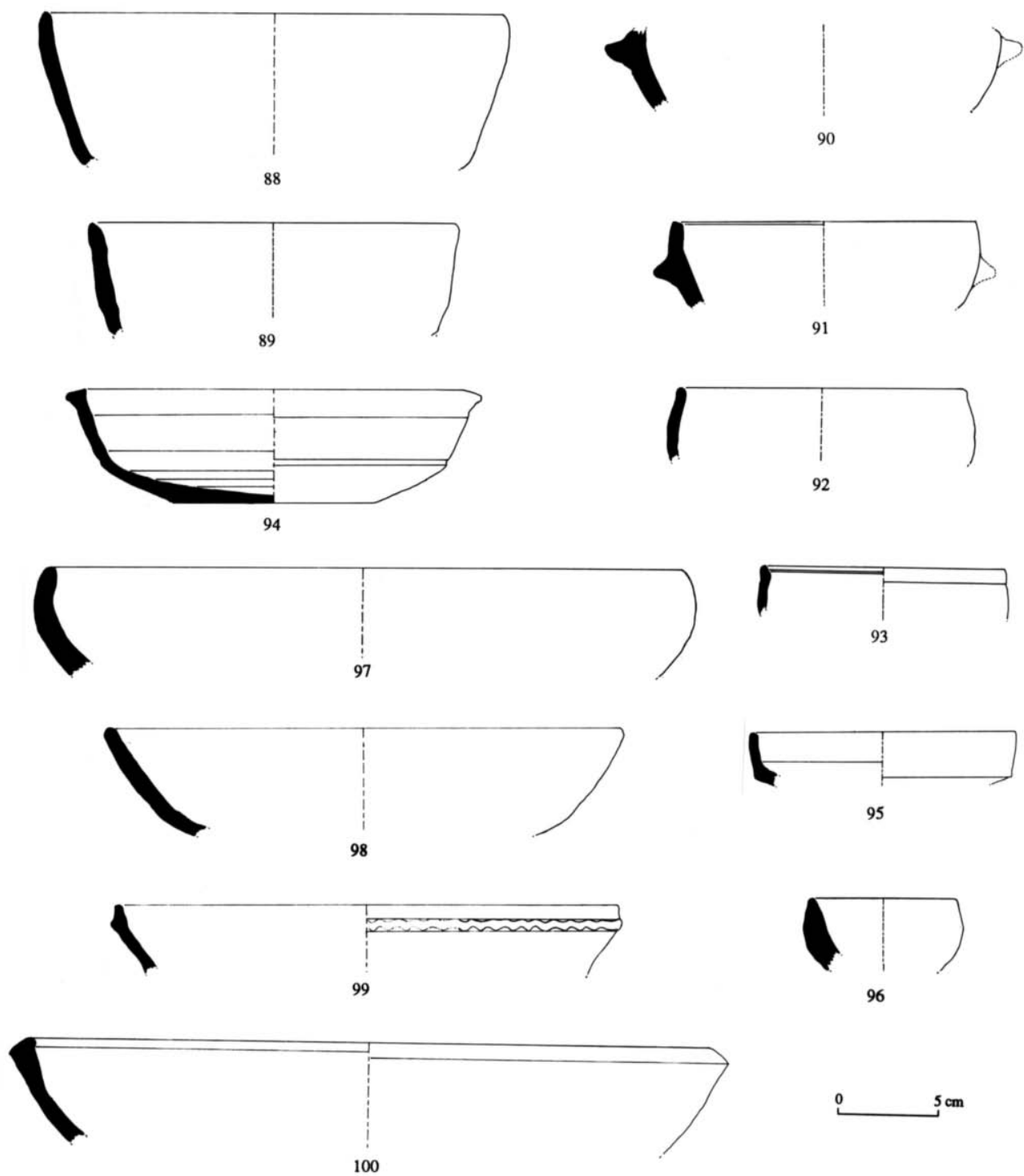


Fig. 88-100

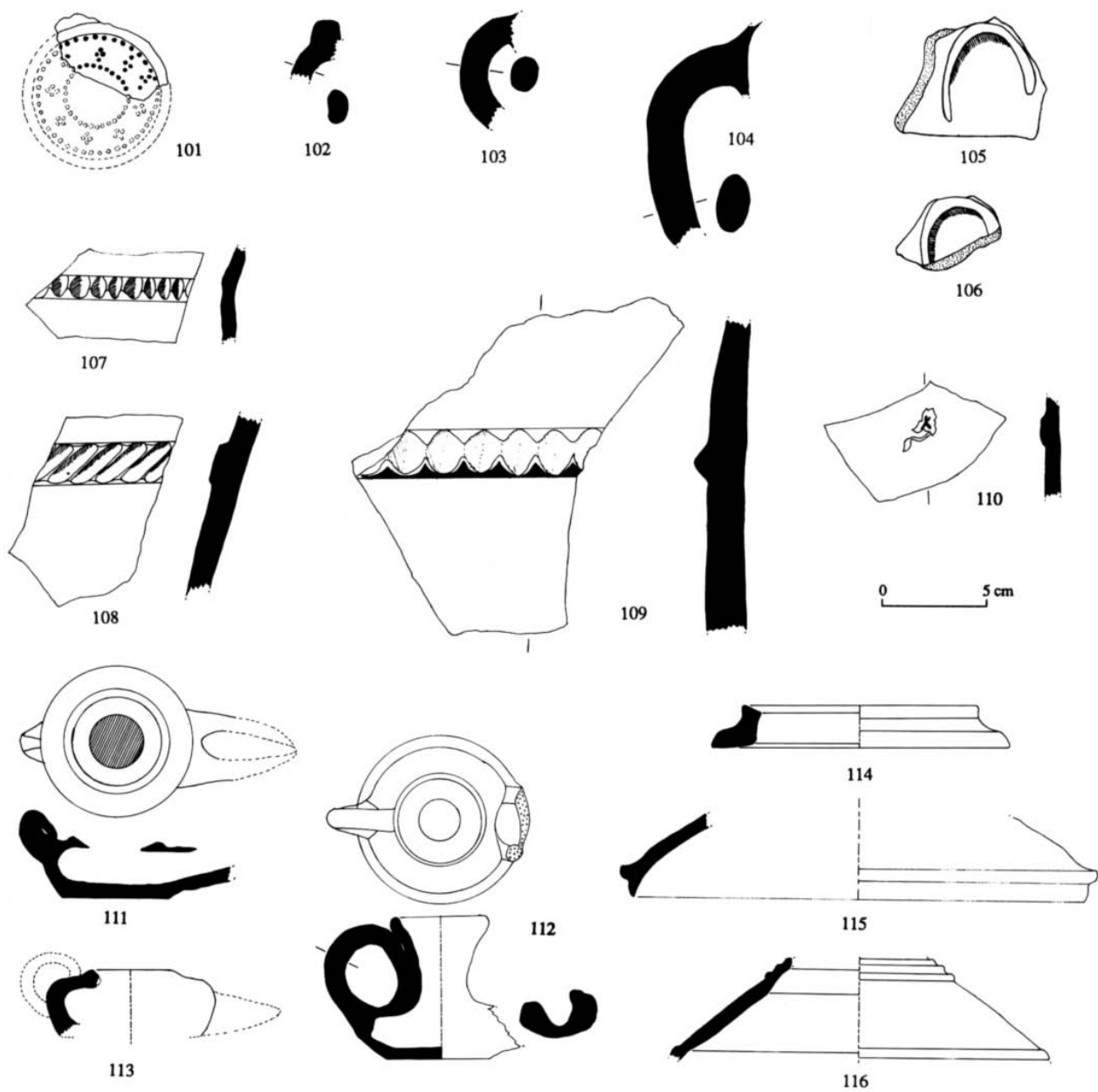


Fig. 101-116